

◆ COMÉDIE DE BÉTHUNE
CDN HAUTS-DE-FRANCE

LA LOI DE LA GRAVITÉ

TEXTE OLIVIER SYLVESTRE
MISE EN SCÈNE CÉCILE BACKÈS
CRÉATION 2020 - DÈS 11 ANS

Didier Grimel - directeur adjoint

+ 33 (0)6 73 47 28 52 - d.grimel@comediedebethune.org

Olivia Peresetchensky - diffusion

+ 33 (0)6 62 06 61 87 - oliviabox@monemail.com

www.comediedebethune.org

« JE VEUX POUVOIR CHANGER
QUAND ÇA ME TENTE,
ÊTRE L'UN PIS L'AUTRE
EN MÊME TEMPS,
NI L'UN NI L'AUTRE
QUAND ÇA ME TENTE PLUS
PIS M'HABILLER
COMME JE VEUX. »

LA LOI DE LA GRAVITÉ
OLIVIER SYLVESTRE EXTRAIT

ÉQUIPE DE CRÉATION

texte **Olivier Sylvestre** (Québec)

mise en scène **Cécile Backès**

jeu **Marion Verstraeten, Ulysse Bosshard**

batterie **Arnaud Biscay** en alternance avec **Héloïse Divilly**

assistanat à la mise en scène et dramaturgie **Morgane Lory**

scénographie **Marc Lainé, Anouk Maugein**

son **Stephan Faerber**

lumières **Christian Dubet**

costumes **Camille Pénager**

accessoires **Cerise Guyon**

maquillage **Catherine Nicolas**

training physique **Aurélie Mouilhade**

MENTIONS DE PRODUCTION

production Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France

coproduction Théâtre de Sartrouville - CDN

texte publié aux éditions Passage(s), collection Libres courts au TARMAC

CALENDRIER

COMÉDIE DE BÉTHUNE - - CDN HAUTS-DE-FRANCE > 1^{ER} AU 10 OCTOBRE 2020

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE - - CDN YVELINES > 25 AU 29 MAI 2021

COMÉDIE DE BÉTHUNE - - CDN HAUTS-DE-FRANCE > 8 AU 11 JUIN 2021

COMÉDIE DE ST-ETIENNE-CDN > 2 AU 4 JUIN 2021

SCÈNES DU GOLFE, THÉÂTRES ARRADON-VANNES > AUTOMNE 2021

CONDITIONS D'ACCUEIL

- > Durée 1h
- > Dès 11 ans
- > Jauge prévisionnelle : 100 à 300 places
- > Conditions techniques et financières sur demande

CONTACTS

- > **Didier Grimel** - directeur adjoint
+ 33 (0)6 73 47 28 52 - d.grimel@comediedebethune.org
- > **Olivia Peresetchensky** - chargée de diffusion
+ 33 (0)6 62 06 61 87 - oliviabox@monemail.com
- > **Olivier Montingelli** - chargé de production
+ 33 (0)3 21 63 60 25 - o.montingelli@comediedebethune.org

HISTOIRE

Ça commence comme ça.

Cette histoire-là.

Le 3 septembre.

Rentrée scolaire ordinaire à Presque-La-Ville... si ce n'est la rencontre fulgurante entre Dom et Fred, deux êtres incandescents qui trouveront en l'autre un refuge contre le monde où la norme tue. Leur serment : traverser vers La Ville, à la fin de l'année, là où on peut être tout ce qu'on veut, semble-t-il.

Mais le pont acceptera-t-il de les laisser traverser ?

« JE SOUHAITE À CHACUN D'INVENTER UN NOUVEAU MODE D'EMPLOI POUR SON CORPS, DE S'EXTRAIRE DE LA NORME, DE NE PAS SE RECONNAÎTRE DANS LE MIROIR. »

PAUL-B PRÉCIADO

C'est avec bienveillance et pour un public adolescent que ce texte aborde avec intelligence la diversité des identités de genre. Un questionnement résolument contemporain pour cette génération.

En se retrouvant régulièrement au bord d'une falaise « à perdre leur temps ensemble », Dom et Fred se racontent. Ils évoquent leurs familles, les relations compliquées avec leurs camarades de collège, le harcèlement, la honte, l'émoi amoureux et surtout le sentiment de ne jamais être comme tout le monde. Ne voulant pas forcément suivre l'itinéraire tracé par leur sexe de naissance, ils interrogent la binarité du genre, à la recherche d'un « genre à soi », plus fluide qui permettrait de passer de l'un à l'autre ou même, d'être ... entre les deux.

En évoquant sans tabou la complexité de la vie, ces adolescents à l'amitié salvatrice apprendront à s'aimer tels qu'ils sont.

Ce texte poignant nous invite à traverser les frontières classiques du genre, et à penser au delà des catégories évidentes homme / femme.



©Simon Gosselin

NOTE D'INTENTION

Dans le projet que je mène à la Comédie de Béthune, l'ouverture sur le théâtre adolescent et les publics jeunes est un axe majeur. En lisant *La Loi de la gravité*, j'ai tout de suite été séduite par la façon dont il aborde la question du genre. Qui se pose à l'adolescence de façon parfois cruciale.

LE TEXTE

Douze courtes séquences font apparaître Dom et Fred, deux jeunes gens qui traînent dans une zone indéterminée, Presque-La-Ville. Qu'y a-t-il entre eux deux ? Une histoire d'amitié, complicité et confidences qui aide à tenir debout et à oser affronter le monde. Et à marcher vers lui.

À la lecture, j'ai été troublée par l'ambiguïté du duo en présence et par la justesse de l'hésitation écrite par Olivier Sylvestre. Chacun des deux hésite sur son genre, explore les jeux à jouer pour être fille ou garçon, laissant paraître son malaise — moi aussi, je me suis longtemps sentie mal à l'aise en fille. Et s'il était question de ne pas choisir entre les deux ? De chercher l'entre-deux ? Le non-binaire ?

Cette question apparaît dans les propos d'Olivier Sylvestre : « La non-binarité est un des derniers tabous : on n'accepte tout simplement pas que quelqu'un soit « entre les deux », c'est impensable, ça va « à l'encontre de la nature ». »

Autour d'eux, dans un espace situé à la lisière de Presque-La-Ville et de la Grande Ville, les oiseaux tournent et le vent se lève. La Nature est très présente. Devant eux, un pont à franchir qui mène vers la Ville, métaphore du monde adulte. Le temps de la représentation, le duo va se construire, s'épauler, s'endurcir pour prendre la grande décision : passer le pont, sauter le pas. On n'est pas trop de deux pour affronter le monde et le regard des autres. Pour affirmer sa différence, et le droit à l'hésitation.

Cécile Backès, mars 2019



©Camille Pénager

À LA LISIÈRE

Le texte situe la fiction entre zone péri-urbaine et grande ville. C'est un lieu métaphorique : entre monde des ados et monde des adultes, entre le « trouble dans le genre » et la certitude, entre la réalité glaciale, poisseuse et laide, et le rêve d'une vie hollywoodienne chaude et sucrée, sous les palmiers.

Les dialogues entre Dom et Fred abordent la lisière du genre : qui être ? Quelle apparence ? Comment oser être qui on veut ? Comment soutenir le regard des autres ? Ils accompagnent l'un l'autre dans une construction réciproque testant ensemble les frontières de leur espace. Il va s'agir de prendre une grande inspiration et de sauter, à un moment.

La relation entre Dom et Fred se construit peu à peu. Entre désir et amitié – une amitié solide et fortifiante, un désir fugace un peu dangereux.

UN THÉÂTRE DE PAROLE

Je lis *La Loi de la gravité* comme une série de séquences de « répétitions » qui préparent Dom et Fred à leur décision finale. Chaque séquence est une possible expérience où quelque chose de neuf se résout ou s'acquiert. Expérience de la perte et du renoncement, souvent. Le réel rattrape Dom et Fred de Presque-La-Ville de son inertie, de ce qui arrive autour d'eux – les amis, l'amie qui rompt une relation amoureuse.

Dans une langue intense et vive, ils parlent. *La Loi de la gravité* est un théâtre de parole où ce qui est énoncé devient possible – pourvu qu'on le profère. L'écriture d'Olivier Sylvestre, dynamique et solaire, appelle une présence musicale. Une rythmique puissante : celle d'une batterie. Pour que Dom et Fred parfois ne puissent plus s'entendre. Puissent prendre leur part de rêve sur ce réel brut portés par la puissance du rythme et du son.

« Partout, on nous attribue un genre, on nous assigne à une place définie et immuable. Pour beaucoup de jeunes qui cherchent leur place et leur rôle, c'est extrêmement violent. Il y a tant de choses à dire sur le genre, et c'est beaucoup plus que juste "garçon-fille" dans mon esprit. Ça réfère à notre acceptation ou non de la différence, à tout ce qui déroge de la norme et qui est sanctionné socialement, à tout ce qui est queer, donc qui sort un tant soit peu de la norme », écrit Olivier Sylvestre.

C'est la puissance de ce propos que je souhaite traduire par le jeu et la musique. La force d'un théâtre de parole qui prend parti pour l'ouverture des genres, comme une ode à la différence et à liberté.

Cécile Backès , mars 2019



©Simon Gosselin

UN THÉÂTRE DE L'IDENTITÉ ADOLESCENTE

« Impossible que ça ne les concerne pas. Que ce soit la question de l'image corporelle, d'une conception étriquée de "la beauté", du regard des autres sur son corps, de la pression sociale à se définir d'un côté ou de l'autre, de l'impossibilité de l'ambivalence et de l'hésitation dans un monde qui n'accepte que les faits solides et les décisions tranchées. La quête de qui on est, de notre place, de notre rôle social, de notre « utilité » dans ce monde où il semble y avoir de moins en moins d'espoir pour les jeunes. On veut que les jeunes soient à l'image des adultes, mais eux, que veulent-ils ? »

Olivier Sylvestre

Il y a dans *La Loi de la gravité* — et dans le propos de son auteur — une attitude particulière, faite de délicatesse et de bienveillance, qui souligne pour moi l'importance de cette adresse. Théâtre adolescent ? Oui, si l'on considère cet âge comme une période d'hésitation féconde qui autorise à s'inventer soi-même et à questionner les normes du monde extérieur. Oui, si l'on imagine que deux ados nous font face et nous regardent avec intensité. Nous qui sommes assis dans le monde des adultes. À partir de cette adresse, le spectacle parlera à tout le monde. Serons-nous capables de les regarder aussi frontalement qu'ils le font ?

J'aime dans ce texte sa candeur brute, sa possibilité d'énoncer les doutes intimes — ce qu'il fait avec grande justesse. C'est un théâtre qui situe l'identité comme sujet intime et public parce qu'au cœur d'un projet esthétique et d'un questionnement : Quelle place pour ce trouble de l'identité ? Comment le nommer, au cœur d'une société qui peine encore à regarder les possibles du genre ? L'intimité de ce trouble est-elle partageable ? Quel lien entretient-elle avec l'idée de communauté ?

Cécile Backès, mars 2019



©Simon Gosselin

BIOGRAPHIE



©Patrick Palmer

OLIVIER SYLVESTRE, AUTEUR

Né à Laval (Québec) en 1982, Olivier Sylvestre détient un baccalauréat en criminologie et un diplôme d'écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada.

Ses pièces explorent la quête de liberté, l'élan vers le sublime, à travers des êtres aux identités atypiques. Sa première pièce, *La Beauté du monde* (Leméac) a remporté le Prix Gratiien-Gélinas et a été finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général. Son monologue *Le Désert* a été créé en janvier 2018 au Théâtre Prospero, à Montréal. Sa pièce *La Loi de la gravité* (Éditions Passages(s)) fait l'objet d'une production française par *La Nuit te soupire* et a gagné de nombreux prix en Europe. Sa pièce jeune public *La Grande échappée* est publiée chez Lansman (Belgique). Sa nouvelle pièce pour ados, *Guide d'éducation sexuelle pour le nouveau millénaire*, a été lue au Festival du Jamais lu en 2017.

Il a œuvré pendant 11 ans comme intervenant social en dépendance. Son premier recueil de récits, *Noms fictifs*, basé sur cette expérience, est publié chez Hamac et finaliste au Prix des libraires du Québec 2018, catégorie roman. Il anime différents ateliers d'écriture et accompagne de jeunes autrices et auteurs. Depuis 2015, il codirige la compagnie de théâtre Le Dôme – créations théâtrales, qu'il a fondée avec l'autrice Nathalie Boisvert et le metteur en scène Frédéric Sasseville-Painchaud.



©Thomas Everson

CÉCILE BACKÈS, METTEUSE EN SCÈNE

Comédienne et metteuse en scène, Cécile Backès est une ancienne élève d'Antoine Vitez à l'École du Théâtre national de Chaillot. Elle travaille en Lorraine dans les années 1990, aux côtés de Charles Tordjman au Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine, et de Michel Didym pour la création et les premières éditions de la Mousson d'Été (1993-1997).

En 1998, elle crée sa compagnie, « les Piétons de la Place des Fêtes », en région Lorraine. Elle a adapté et mis en scène Georges Perec, la Comtesse de Ségur ou Bertolt Brecht, mais surtout des auteurs contemporains comme Claudine Galea, Hanokh Levin, Serge Valletti, Marguerite Duras, Joël Pommerat, Jean-Paul Wenzel ou Virginie Despentes. En 2012, Cécile Backès a créé *J'ai 20 ans, qu'est-ce qui m'attend...?* d'Aurélie Filippetti, Maylis de Kerangal, Arnaud Cathrine, Joy Sorman et François Bégaudeau. Elle a présenté un montage d'extraits

de *Life*, autobiographie de Keith Richards, pour la 66^{ème} édition du Festival d'Avignon. En novembre 2011, est paru son *Anthologie du théâtre français du XX^{ème} siècle*, « *Écrire le théâtre du présent* » (éd. Gallimard).

Elle est nommée directrice de La Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France depuis le 1^{er} janvier 2014. En 2015, elle met en scène *Requiem* de Hanokh Levin, première création de la pièce en France. Elle crée en 2016 *Mon Fric*, commande d'écriture à David Lescot. En 2017, Cécile Backès met en scène le texte *L'Autre fille* d'Annie Ernaux créé pour le projet de territoire « La Comédie de Béthune près de chez vous ». En 2018, elle crée *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux. En 2020, elle mettra en scène *La Loi de la gravité* d'Olivier Sylvestre, spectacle pour les publics adolescents (à partir de 11 ans.)

EXTRAIT

Les oiseaux s'envolent, effrayés. Un instant.

DOM. Je pourrais te montrer comment faire, un moment donné. Je suis peut-être pas une fille, mais je sais maquiller.

Fais pas cette face-là. T'es peut-être juste – un autre genre de gars.

FRED. Dis pas ça, Dom. Dis plus jamais ça.

DOM. Ok...

Un long instant.

FRED. J'ai regardé des photos de La Ville, tu vas voir, ça va être parfait, là-bas. À 15 ans, on peut déjà se louer notre appartement. On va s'entraider, je vais travailler au resto pis toi au cinéma, ou ben le contraire. Passé neuf heures, les rues sont envahies par des manifs; on va taper dans des casseroles, avec du vrai monde!

Des artistes habitent dans les hangars, fabriquent eux-mêmes leurs vêtements. On va leur acheter des salopettes pour toi pis des jeans serrés pour moi. On va danser toute la nuit avec les vieux autour de poubelles en feu. Plus personne pour nous dire quoi faire, Dom.

Pour une fois, on va être vraiment heureux.

La loi de la gravité - Olivier Sylvestre Extrait



©Cerise Guyon

ON PARLE D'OLIVIER SYLVESTRE !

« Le livre s'appelle *Noms fictifs*, pour des raisons tenant autant de l'éthique que d'un désir ne pas se cheville à l'anecdote. La fiction, c'est connu, sait parfois mieux nommer le réel que le strict reportage. Reste que les poqués éternels déposant périodiquement leur croix dans le vestiaire de Répit-Toxico, Olivier Sylvestre les connaît pour vrai... La beauté de ce monde où tout est toujours à recommencer ne se donne évidemment pas à voir au premier coup d'oeil. C'est par-delà les odeurs indicibles, les visages mangés par le crack et la violence toujours sous le point d'éclater que le cofondateur de la compagnie de théâtre Le Dôme s'acharne à la trouver, en sublimant le quotidien d'hommes et de femmes passés maîtres dans l'art de surnager.

Dominique Tardif
– Le Devoir –

« Dans le bouleversant recueil de récits *Noms fictifs*, Olivier Sylvestre employait son expérience d'intervenant dans un centre de répit pour toxicomanes afin de prêter sa voix à une procession de poqués graves. *Le Désert*, son second livre, se situe quelque part en amont du centre de répit, au cœur des ruminations d'un narrateur qui aurait bien pu finir dans la rue, s'il n'avait pas fait la rencontre d'un confident, propriétaire des « plus belles mains que j'ai jamais vues... » mais c'est surtout du puissant pouvoir des mots que parle Olivier Sylvestre, de ceux qui tirent vers le fond et de ceux qui, magiquement, suturent les plaies ouvertes. « J'ai écrit une première version de ce désert en 2011, pour essayer de trouver une issue à une vie que je ne voulais plus vivre, mais dont je me sentais prisonnier », annonce-t-il d'emblée. Il n'est jamais inutile de rappeler qu'il existe une issue au désert. »

Dominique Tardif
– Le Devoir –

« *Noms fictifs*, personnes réelles. Des gens prisonniers de leurs dépendances poussent la porte d'un centre de répit pour toxicomanes afin de prendre une pause avec lasagne décongelée, douche et lit. Un temps d'arrêt de 48 heures maximum, après, c'est le retour à la réalité. Olivier Sylvestre nous raconte avec compassion ces gens que nous croisons sans vouloir les voir. Un livre rempli d'humanité, une plume magnifique qui met un peu de beauté sur cette dure réalité. »

Marie-Hélène Vaugeois, (Québec)
Les libraires craquent et conseillent (octobre 2017)